

Faucigny

L'architecture de demain s'écrit aujourd'hui

À quoi ressemblera l'architecture de demain dans nos stations ? Certains se penchent déjà sur la question. Exemple à Chamonix.

Géothermie, triple vitrage au nord, double au sud, VMC, isolation en laine de roche (35 cm pour les murs, 20 pour le toit). La liste des caractéristiques de cette maison THPE (très haute performance énergétique) est longue, mais ce n'est pas cela qui marque d'emblée. C'est plutôt son architecture : sa ligne épurée, sa forme quasi cubique, son habillage de bois, ses ouvertures nombreuses au Sud, quasi inexistantes au Nord (voir photo de Une). Voici donc la maison de demain, œuvre de l'architecte chamoniard Renaud Chevallier. Et autant dire qu'une architecture comme cela n'a guère fait l'unanimité à Chamonix. « C'est clair que l'on m'a fait beaucoup de remarques », sourit son créateur, à l'origine déjà du Pôle médico-social, rue du Lyret à Chamonix ou de la mairie des Houches. Pour lui, l'architecture de demain se conjugue déjà au présent : « On

ne peut plus construire comme on le faisait il y a 20 ans. Pour faire des économies d'énergies, on va être obligés d'avoir des bâtiments beaucoup plus cubiques. »

Domotique

Pour la rénovation de cette maison, la structure a été mise à jour et tout a été ensuite refait avec l'objectif « d'être presque passif ». C'est donc quasiment une maison neuve, qui a demandé un travail de longue haleine pour voir le jour. « On ne passe pas un projet comme ça avec n'importe quelle commission d'urbanisme. » À l'intérieur, l'agencement des pièces a été conçu en fonction du soleil. La gestion électrique se fait avec la domotique reliée « à des capteurs solaires : on chauffe mieux quand tout est fermé ». Tout est fait pour limiter les dépenses d'énergie. Et vous pourrez pendant longtemps chercher un radiateur : il n'y en a pas. Seul passe dans la maison un gros tuyau pour la géothermie.

Cela remise au placard le traditionnel chalet. La raison est simple : « Dès qu'il y a une



Avec près de 5 ans d'intervalle, on voit l'évolution architecturale entre ce chalet et celui en Une, plus récent. Ils sont situés à quelques mètres l'un de l'autre et ont été réalisés par Chevallier architectes.

poutre, il y a un pont thermique. » D'où la préférence pour une architecture plus cubique. « Les gens sont-ils prêts à l'accepter ? » Autre frein possible : la vue. Les habitants seront-ils prêts à se passer d'une jolie vue parce que celle-ci est au Nord ? À dire peut-être au revoir à une maison isolée pour lui préférer un écoquartier ou une maison jumelée ?

Coût

Le coût peut inquiéter aussi. Aujourd'hui un BBC (bâtiment basse consommation) coûte plus cher qu'une maison classique. Pour l'architecte, « il y aura un nivellement du coût. Le coût du BBC va devenir sans doute la norme. » Au final, toutes ces contraintes techniques n'ont pas pris le pas sur l'aspect esthétique. « Plus on a

de contraintes, plus on est bon. Une vallée comme la nôtre doit être exemplaire. »

Enfin, si les mentalités doivent évoluer, les décideurs doivent aussi peser. On pourrait imaginer à l'avenir moins de permis de construire donnés sur des coteaux nord. Et des autorisations plus faciles à obtenir pour des "cubes"...

ALEXANDRA COLLOMB

MUTATION DU MÉTIER

Aujourd'hui, les constructions durables sont à la mode. La législation demande aussi d'être performant en terme d'économies d'énergie. « À nous d'être force de proposition, analyse Renaud Chevallier. Ça renforce notre position. On a un vrai rôle de conseil. Mais nous ne sommes pas les seuls : l'ingénieur béton ou celui en charge des fluides sont tout aussi importants. » Le cabinet Chevallier a investi pour être à la pointe. Il a par exemple acheté une caméra thermique. « On a un rôle de contrôle aussi. Le choix de l'entreprise est un point très important. Il faut que nos entrepreneurs soient formés. On doit être hyper attentif à la bonne exécution. » Les entreprises qui s'y mettent auront sans doute une longueur d'avance dans l'avenir. Cela demande aussi à plus long terme de redévelopper certaines filières. Les bois des chalets ne viennent jamais de la vallée. « Il faut donc revaloriser la filière locale et le travail manuel », résume l'architecte désireux aussi, dans les années à venir, de voir « plus de contrôles de respect des normes ».

« Une architecture cubique avec des parois fermées » Le Même à l'honneur à Megève

Arnaud Duthéil est le directeur du CAUE 74 (Centre d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement). La structure a planché sur l'architecture de demain.

L'architecture de demain, c'est quoi ?

Elle ne sera pas complètement nouvelle. Il faut tirer profit des expériences d'hier. La première réflexion est sur la densité. Il faut se dire que l'habitat collectif est plus performant. Le rêve du chalet au milieu de la neige, si on veut être raisonnable, ce n'est plus ça.

Vous avez travaillé sur Chamonix en 2050*, avec quel axe fort ?

La mobilité. Les derniers kilomètres, ça compte ! Le prix du baril de pétrole augmente, pas les salaires. C'est compliqué à gérer. Il faut aller vers le transport collectif, même en montagne. Les gens qui assurent les services à Chamonix habitent plutôt du côté de Sallanches.

Quid de la performance énergétique ?

C'est une question importante. Le climat est rude dans nos montagnes, mais on a la chance d'avoir beaucoup d'eau. Il faut revisiter l'énergie hydraulique et utiliser le bois

des forêts comme énergie. Il y a sur place des ressources disponibles, c'est un atout précieux par rapport à d'autres régions.

Et en terme d'architecture ?

En terme d'image et de positionnement, est-ce que Chamonix doit dériver comme beaucoup de stations vers des chalets de type austro-hongrois, un peu mièvres et baroques, alors que l'histoire de Chamonix, c'est le contraire de la banalité ? Il faut tirer partie des savoir-faire locaux et de l'histoire de Chamonix pour imaginer le Chamonix du XXI^e siècle. Il y a déjà un grand mouvement architectural radical autour du bois et de la performance énergétique. Il fait débat, car c'est une architecture cubique avec des parois fermées. Un modèle alpin se forme, mais il prête à discussion. En ce moment, le CAUE propose une exposition Le Même à Megève (lire ci-contre). Il a su inventer une architecture mais depuis, il n'y a pas eu grand-chose. Il faut un nouvel élan.

À la question d'images, il faut penser aux habitants qui ne peuvent pas vivre dans un décor pour touristes. Sans retourner vers un folklore qui n'est pas d'ici, le bois peut-être

moderne. Sans que l'on soit dans la caricature. On attend de Chamonix une démarche d'excellence. Et l'un des gros enjeux, c'est le foncier et de construire le long d'axe de mobilité.

Quels leviers a le CAUE pour préparer demain ?

Nous avons un système d'accompagnement des maires lors de l'instruction des permis de construire. Orientation du bâti, économie du foncier, organisation de la voirie, du stationnement, respect des corridors écologiques... Tout le monde peut consulter l'un de nos architectes. Nous avons 26 architectes et des conventions avec 160 communes. Beaucoup de gens veulent reproduire ce qu'ils ont vu en vacances. On a des demandes pour des petits châteaux espagnols ou des maisons baroques. Vous n'imaginez pas tout ce que l'on écarte !

***Le CAUE a réalisé un travail prospectif "Chamonix 2050". Il sera présenté lors de son AG le 23 mai, à 9 heures, au Majestic. Sera signée ce jour-là une charte dans le cadre du Plan climat de la vallée de Chamonix où la CCVC s'engage à mener des actions de sensibilisation sur la performance énergétique des constructions.**



Croquis chalet du skieur, extrait de l'exposition conçue et initiée par le CAUE 74 "Henry Jacques Le Même, Art du détail et génie du lieu".

© Archives départementales de la Haute-Savoie

Jusqu'au 30 juin, la médiathèque de Megève accueille une exposition consacrée à Henry Jacques Le Même (1897-1997). Durant une carrière d'architecte de près de 60 ans, il a conçu plus de 900 projets dans une trentaine de départements français. Son œuvre se caractérise par

des architectures singulières répondant à une grande diversité de commandes. Aujourd'hui encore, son nom reste intimement lié à Megève où il a construit de nombreux chalets. À découvrir lors de l'expo : reproductions d'archives inédites, croquis, plans, dessins...

Le retour du chalet savoyard, une mode artificielle

Les chalets que l'on dit savoyards n'ont parfois rien de chez nous et surtout pas le style architectural. Daniel Le Couédic, directeur de l'Institut de géoarchitecture de Brest, architecte et docteur en lettres et sciences humaines, a été l'un des premiers à se pencher sur ce qui est appelée l'architecture régionaliste et néorégionaliste. Jeune architecte, il était « révolté contre l'architecture néorégionaliste. Des maisons de ce type-là ont été construites dans toute la France. Elles faisaient l'unanimité dans la population, mais les architectes la vomissaient. »

Mais avant le néo, l'homme a étudié le ré-

gionalisme : « Au début du XX^e siècle et pendant l'Entre-deux-guerres, les régions produisaient de belles œuvres architecturales. » Dans les années cinquante, l'État et les banques ne veulent plus faire de grands ensembles qui coûtent chers et encouragent le désir de maison individuelle. « Le pouvoir d'achat augmente et chacun veut son bout de jardin. La maison est produite en série et on veut abandonner ce que l'on a connu. » Le bâti devient dépouillé et se renouvelle sans cesse.

À la fin des années soixante-dix, nouvelle évolution : « Il y a un retour du refoulé, un retour vers les racines qui sont magni-

fiées. On renoue avec des maisons sensées être bretonnes, basques ou provençales. »

Ce néorégionalisme est loin de faire l'unanimité. « Nous sommes à un tournant. Le néorégionalisme disparaît tout en faisant un retour en force dans les zones de loisirs : le littoral ou la montagne et dans le haut de gamme, analyse-t-il. Les gens ne sont pas dupes : ils savent que ce n'est pas authentique, mais sont quand même enchantés de l'atmosphère. »

Actuellement, le néorégionalisme laisse place « à l'idée que l'on ne s'est pas bien comporté avec la nature. Il faut donc des maisons BBC dépouillées. Des boîtes qui auraient été invendables il y a un an. »

MT-BLANC DURABLE : LA RÉFLEXION EN MARCHÉ

Chamonix accueille la 2^e édition du Mont-Blanc Versant durable. Cet événement se veut un moment d'échanges autour du tourisme et des lieux touristiques de demain. Du 31 mai au 2 juin, il propose des débats pour les professionnels. L'un portera sur l'architecture des villes touristiques et leur évolution. Un lien sera fait avec la gastronomie et les événements culturels. Tous trois permettent de mettre en avant une certaine identité et peuvent être un argument touristique. Arnaud Duthéil échangera avec Yves Bontoux, enseignant en stratégie et marketing touristique à l'ESC de Chambéry et Christian Troadec, maire de Carhaix, cofondateur du festival des Vieilles Charrues. Au programme des autres débats : la scénarisation des territoires, les réseaux sociaux, les marques touristiques, l'aménagement de sites naturels en lien avec le développement durable, les nouvelles formes de visites touristiques (greeter). S'exprimeront élus et professionnels de la vallée, du Valais et du Val d'Aoste, mais aussi de Venise, Lake District, Biarritz ou de la grotte Chauvet. La com'com de Chamonix en profitera pour présenter les actions concrètes de son plan climat.

Le programme complet : www.montblancversantdurable.fr